SAVOIR-FAIRE

Sous les ors, plâtre et carton

Même à Versailles, on a rusé pour imiter le bois et la pierre avec des matériaux plus maniables et moins coûteux. De récents chantiers de restauration ont été l'occasion de s'y confronter et d'affiner des pratiques en passe d'être oubliées.

À Versailles, la recherche de matériaux aptes à imiter la sculpture, les ornements et les diverses compositions enrichissant l'architecture, est omniprésente. Différentes techniques sont représentées : le stuc, le papier mâché et le carton-pierre.

Les deux chantiers du salon de la Paix et de la salle des Gardes de la Reine, que nous avons eu la chance de réaliser cette année sous la direction de l'Architecte en chef des monuments historiques Frédéric Didier, nous ont permis d'approfondir l'étude comparée de ces matériaux en les restaurant, mais aussi en restituant certains éléments disparus.

Nous avions pu, depuis plusieurs années déjà, expérimenter ces procédés à base de gypse, de pâte à papier et de carton, oubliés ou employés de manière très confidentielle, et nous veillons à en perpétuer la pratique. Ils ont été depuis supplantés par le staff (plâtre armé de fibres), sans parler des adaptations actuelles avec des matériaux composites, jusqu'à l'impression en trois dimensions assistée par ordinateur…

Les décors de Versailles en guise de répertoire

Grâce à leur profusion, les décors de Versailles offrent un répertoire de ces procédés ancestraux qui ont pour matériau de base, au XVII^e^ siècle, le gypse. Utilisé depuis l'Antiquité dans le Bassin méditerranéen, celui-ci semble être tombé ensuite en désuétude jusqu'au Moyen Âge, où nous le retrouvons dans le sud de la France. Il est façonné à partir de moules, modelé, sculpté ou ciselé. Souvent, ces techniques se mélangent pour obtenir ce que l'on appelle une « gypserie » :

Le plâtre est issu de la cuisson du gypse et la température de celle-ci détermine sa solubilité : le plâtre semi-hydraté, qui est le plâtre courant, et l'anhydride de type I, II et III. À Versailles, et plus généralement en Île-de-France, on utilise le « plâtre de Paris », un semi-hydraté, avec des scories des deux suivants, broyées plus ou moins finement, dont l'usage varie selon sa granulométrie.

Le stuc est un plâtre, une chaux ou un mélange des deux. De la colle animale ou végétale peut être ajoutée pour retarder la prise, augmenter la plasticité ou encore renforcer la base choisie. On peut aussi lui adjoindre différentes charges (marbre, sable, argile, tuileau, etc.) et le pigmenter. Les recettes sont innombrables selon l'effet recherché.

Le carton, plus souple et moins coûteux

C'est par souci d'une mise en œuvre plus légère, au XVIII^e^ siècle, que les cartons ont fait leur apparition dans les volumes : carton de moulage, appelé aussi carton bouilli, papier mâché ou encore « papier pourri », puis le carton de collage.
Le développement de la fabrication de différentes qualités de papier à plus grande échelle – donc à moindre

coût – répondait aussi aux besoins des stucateurs et ornemanistes.

Grâce à cette nouvelle diversité, les décors de gypserie se sont améliorés. Leur disposition dans l'espace déterminait telle ou telle technique : on pouvait clouer, pointer, attacher, coller les ornements sur le support, les humidifier pour leur faire épouser une voussure. Les procédés à base de carton ont ainsi ouvert de nouvelles perspectives. On modifiait, rajoutait, changeait le décor qui n'était plus figé et pouvait s'adapter à moindres frais à un style ou à un monarque.

Plus tard, à partir de 1806, s'est développé le carton-pierre, employé massivement jusqu'au début du XX^e siècle. Tirés en de nombreux exemplaires, les ornements et les décors étaient alors répertoriés dans des catalogues. Le dernier quart du XIX^e siècle a vu la mise au point du staff, synthèse en quelque sorte de tous ces procédés, qui a trouvé son aboutissement avec l'invention du Placoplatre par Saint-Gobain en 1953 : une plaque de plâtre prise entre deux feuilles de carton.

Le sujet est vaste et, au gré des chantiers, notre exploration et notre connaissance s'affinent sur les pratiques des maîtres gypsiers* et stucateurs qui n'ont pas fini de nous livrer leurs secrets d'atelier perdus…

Cyril de Ricou,
Codirigeant de l'Atelier de Ricou

* Le nom traditionnel et ancien est « gipier ou gippier ». Il est encore utilisé par cette corporation et dans le monde professionnel.

en haut, à gauche :
Détail avant restauration d'un ornement en carton-pierre particulièrement abîmé. On distingue sa forme en creux, les pointes de fixation et la bronzine.

en haut, à droite :
L'Atelier de Ricou en plein travail dans la salle des Gardes de la Reine. Ces opérations ont été faites dans le cadre du processus classique de restauration comprenant dépoussiérage, décrassage, dévernissage, suppression de la bronzine et des anciennes restaurations, masticage, restitution des volumes manquants, dorure et enfin patine.

Un plâtre « gros de Paris » pour le salon de la Paix

Au plafond du salon de la Paix, le nettoyage méticuleux des sculptures a révélé de mauvaises reprises datant de restaurations antérieures. Aussi avons-nous dû retirer des stucs un vernis à la gomme-laque particulièrement coriace, puis enlever tous les repeints à la bronzine. Nous avons ensuite dégagé et refait les ragréages dont la matière n'était pas en adéquation avec le stuc original. Enfin nous avons effectué les reconstitutions avec un mélange de plâtre et de colle de peau. Nous avons sélectionné, parmi des dizaines de références, un plâtre « gros de Paris » sans adjuvant. Il s'agissait de se rapprocher de la matière d'origine et d'obtenir une harmonisation satisfaisante après les raccords de dorure. Seules les couronnes, dans les angles du plafond, sont en carton-pierre, restituées sous Louis XVIII.

Du carton-pierre et du gros blanc pour la salle des Gardes de la Reine

Dans la salle des Gardes de la Reine, les portes comportaient des fleurs de lys de tailles différentes et divers ornements sculptés dans le bois (étoiles, chiffres et couronnes) qui avaient été bûchés à la Révolution, puis restitués, voire ajoutés en carton-pierre sous Louis XVIII. Leur restauration a mis en lumière cette évolution dont nous avons retrouvé et consigné les traces. Notre atelier a restitué en carton-pierre les nombreux éléments manquants et traité les lacunes des éléments encore présents avec un mélange traditionnel de blanc de Meudon dans de la colle de peau (gros blanc). Nous avons, en revanche, élaboré une recette pour l'exécution de la reparure avant la pose de l'or.

Carton de moulage, carton de collage et carton-pierre

- Le carton de moulage est un mélange à base de pâte à papier et de colle. Il est estampé dans des moules en plâtre.
- Le carton de collage, plus récent, est un stratifié de feuilles de différents types, encollé à la colle de farine, et d'un derme fait de colle de peau et d'une charge. Il peut épouser une forme ou être estampé.
- Le carton-pierre, mentionné à partir de 1806, comporte une base de pâte à papier à laquelle on rajoute du blanc de Meudon et une faible proportion d'argile, variable selon la recette. De l'huile de lin peut être adjointe pour l'imperméabilité. Une feuille de carton armée d'étoupe posée au verso ferme le système. La pâte obtenue était estampée aux doigts ou à la presse pour les objets en série.

Ces trois techniques à base de papier ont de multiples variantes. Elles différaient suivant les ateliers et l'usage qui devait en être fait.

POUR ALLER PLUS LOIN

Versailles. Savoir-faire et matériaux.
Hugues Jacquet (dir.)
Château de Versailles / éditions Actes Sud,
22 × 28 cm, 448 pages, 65 € TTC
Parution : 23 octobre 2019.